

Roubaix – L’occupation allemande pendant la Première Guerre mondiale

James E. Connolly

Roubaix, grande ville industrielle du département du Nord située près de la frontière franco-belge, est occupée par les Allemands du 14 octobre 1914 au 18 octobre 1918. La VI^e Armée bavaroise s’y installe et le major Gessler Hofmann devient le *Kommandant* de Roubaix. Les troupes d’occupation sont composées pour la plupart de réservistes trop âgés pour combattre au front. Beaucoup d’occupants logent chez l’habitant, et avec une population civile majoritairement féminine, des relations amoureuses et intimes voient le jour – ce qu’une grande majorité de Roubaisiens critiquent.

Les duretés de l’occupation

L’autorité allemande impose son contrôle sur tous les aspects de la vie par une multitude de règlements. En cas d’infraction, des punitions sont prévues. Il faut un laissez-passer pour quitter la commune ; on interdit la presse française et la correspondance ; il y a des couvre-feux et des réquisitions de biens... L’occupation se caractérise par la faim, la pénurie et des problèmes économiques. Beaucoup d’écoles et de lycées ne peuvent pas fonctionner. Avec la hausse du chômage, on observe une explosion de ce que certains Roubaisiens appellent « l’oisiveté » et « le vagabondage » chez les jeunes, surtout les adolescents responsables de vols, de vandalisme et même d’actes de violence. Les contemporains craignent que la jeunesse nordiste soit corrompue par l’occupation, ce qui serait un problème pour la France dans l’avenir.

Déportation et travail forcé

À Pâques 1916, les Allemands déportent environ 20 000 hommes, femmes, et jeunes de Lille, Roubaix et Tourcoing vers les Ardennes travailler de force dans les champs et les forêts. La présence de jeunes filles est considérée par les habitants comme une atteinte à la moralité. Ce phénomène médiatisé suscite tant de protestations internationales qu’en début 1917 les Allemands abandonnent cette politique et renvoient les déportés chez eux.

Du travail volontaire à la résistance

Une minorité de Roubaisiens travaillent volontairement pour les Allemands dans les usines fabriquant des sacs de terre qui serviront à renforcer les tranchées. Au printemps et à l’été 1915, pendant « l’Affaire des sacs », des Roubaisiens s’en prennent verbalement et physiquement à ces volontaires. Nombreux sont alors ceux qui arrêtent le travail. Les industriels refusent d’obliger leurs employés à travailler. L’affaire se termine vers la fin de l’été, quand les autorités allemandes punissent les habitants par un couvre-feu, emprisonnent les industriels, et imposent des amendes collectives à la municipalité. Le maire socialiste Jean Lebas est arrêté en mars et déporté en Allemagne en juin 1915 pour avoir refusé de livrer à l’occupant une liste de jeunes destinés au travail forcé.

La résistance se manifeste encore par d’autres formes. Ainsi, un journal clandestin fondé en janvier 1915 par l’industriel Firmin Dubar, le pharmacien Joseph Willot, et l’abbé Jules Pinte, offre aux Roubaisiens des informations venant de France non-occupée. En avril 1917, Dubar et Willot sont condamnés à 10 ans de travaux forcés par les Allemands. Ils ne sont libérés qu’à l’Armistice. On peut encore citer la Roubaisienne Léonie Vanhoutte qui fait de l’espionnage pour les Alliés et aide les militaires alliés – notamment les aviateurs tombés – à regagner la France non-occupée. Vanhoutte est arrêtée en septembre 1915, condamnée à 15 ans de travaux forcés, et libérée à l’Armistice. Quand les Allemands quittent Roubaix en octobre 1918, ils détruisent les principaux ponts, les chemins de fer et une usine à gaz. Ils vident aussi une partie du canal. Les troupes britanniques libèrent la ville le 18 octobre 1918.

Une mémoire difficile

Pendant la guerre, la population occupée a été considérée par certains Français comme des « Boches du Nord » à cause de leur proximité avec l’ennemi ; les réfugiés du Nord,

évacués par dizaines de milliers par les Allemands entre mars 1915 et 1918, sont accueillis avec méfiance par les populations plus au sud de la France. Sans surprise, la situation particulière de l'occupation la rend difficile à commémorer et rend difficile son ancrage dans la mémoire collective nationale française. Même à l'échelle locale, la mémoire de ces événements est complexe. À Roubaix, le monument principal situé sur la Grande Place est inauguré en octobre 1925 : un piédestal sur lequel se trouve une statue de la Paix écrasant l'Hydre de la guerre, dont les quatre bas-reliefs évoquent à la fois les poilus et les duretés de l'occupation. Quelques monuments aux morts ne font même pas mention de l'occupation. Mais la résistance est commémorée par les médailles attribuées aux résistants comme Vanhoutte, Dubar, Pinte et Willot (ce dernier à titre posthume). Dans la littérature, le roman *Invasion 14* du Roubaisien Maxence van der Meersch, qui était enfant sous l'occupation, offre une version fictive, complexe mais factuelle de l'occupation. Publié en 1935, l'auteur est finaliste du Prix Goncourt.

De la Deuxième Guerre mondiale à aujourd'hui

En 1940/44, Roubaix vit un nouveau traumatisme : la ville fait partie de la zone d'administration militaire allemande dite « zone interdite ». Restrictions et punitions sont au rendez-vous, y compris l'exécution d'otages. Il y a aussi de la collaboration et du soutien aux partis collaborationnistes tels les francistes et le Parti populaire français. Toutefois, Roubaix est surtout une ville de résistance : attentats contre des soldats allemands (souvent par des communistes) ; actes rappelant la guerre 14/18, comme des réseaux d'évasion ou d'espionnage, publications clandestines... Parfois les résistants de la Première Guerre mondiale sont impliqués, comme Jean Lebas qui fonde *l'Homme libre* en 1940 ; arrêté par la Gestapo en 1941, déporté au camp de concentration de Sonnenburg (aujourd'hui en Pologne), il y meurt en mars 1944. Le monument principal commémorant cette deuxième occupation est précisément construit sur la Place des martyrs de la Résistance.

Malgré le large oubli de l'occupation pendant la Première Guerre mondiale, on dénombre davantage de publications et de monuments s'y rapportant que sur la période 1940/44. Ce phénomène s'est encore renforcé avec le centenaire de la Grande Guerre.

Pour aller plus loin

Chemins de mémoire, *Laissez-vous conter la Résistance à Roubaix durant la Grande Guerre*, disponible en ligne : <https://www.calameo.com/read/00005313760b8e50cd934>
Landry, Gérard, *Lille-Roubaix-Tourcoing sous l'Occupation*, Rennes, 1982.
Van der Meersch, Maxence, *Invasion 14*, Paris, 1935 (*Invasion 14: a Novel*, Montréal, 2016).
Waret, Philippe, *L'occupation allemande à Roubaix, 1914-1918*, Atramenta, 2013.